

## Les AA font leur inventaire

La Conférence des Services généraux de 1993 aura pour thème « Les AA font leur inventaire : la structure de la Conférence des Services généraux » ; à tous les paliers de Mouvement : groupes, districts, régions, Bureau des Services généraux et Grapevine, les deux conseils d'AAWS et du Grapevine, de même que le conseil d'administration, ont commencé l'examen de leur actif et de leur passif.

L'inventaire de chacun de ces éléments de la structure de la Conférence des Services généraux mettra nécessairement en lumière des problèmes et préoccupations distincts et les questions suivantes seront toujours au cœur de l'examen : « Dans quelle mesure transmettons-nous le message des Alcooliques anonymes ? » et « Comment pouvons-nous faire mieux ? » Bien que chaque élément de la structure de la Conférence soit relié à notre but premier, ces inventaires, considérés dans leur ensemble, offriront une vision profonde de la nature exacte d'Alcooliques anonymes, d'où vient le mouvement et où il va.

Dans le Gros Livre, à la page 58, Bill soulignait : « Une entreprise dont on ne fait pas l'inventaire régulièrement est vouée à la faillite. Dresser un inventaire commercial consiste à recueillir des faits et à les examiner. On essaie de bien connaître les marchandises en stock. Un des buts de l'opération est de déterminer quelles sont les marchandises endommagées ou impropres à la vente, puis de s'en débarrasser rapidement et sans regret. Si un chef d'entreprise veut réussir, il ne doit pas se leurrer sur la valeur de son actif. »

En plus d'établir le thème majeur de la Conférence de 1993, le Comité de l'ordre du jour de la Conférence a également préparé des sujets d'exposé/discussion, lesquels seront repris par tout l'ensemble de la Conférence. Dans cinq exposés différents groupés sous le thème général « Les AA font leur inventaire », la Conférence étudiera un certain nombre de points connexes, tels le but de la Conférence des Services généraux, la relation de la Conférence avec les AA, la Conférence des Services généraux et l'ensemble de ses procédés. On se penchera aussi sur la relation de la Conférence avec le Conseil des Services généraux et ses sociétés affiliées, sur la composition, la juridiction et les responsabilités du Conseil des Services généraux ; les Garanties des Statuts de la Conférence ; les finances, et le AA Grapevine.

Qu'il s'agisse d'un inventaire individuel ou de l'inventaire de toute une structure, la question de savoir exactement

comment et par quels moyens il peut être réalisé doit être analysée. Comme l'a souligné Bill dans les Douze Étapes et les Douze Traditions, au chapitre de la Dixième Étape, « Bien qu'en principe tous les inventaires se ressemblent, le facteur temps les distingue les uns des autres. »

Dans toute prise d'inventaire il peut y avoir une « tentation de ressasser maladivement notre passé », mais Bill explique que « Si nous avons bien fait notre inventaire et si nous nous sommes mis en paix avec nous-mêmes, nous en retirons l'assurance de pouvoir relever au fur et à mesure les défis qui se présenteront demain. »

Dans le numéro de septembre-octobre du bulletin de nouvelles de la région Californie Sud, le délégué adjoint Ken R., de la région côtière de Californie Nord disait ce qui suit à propos de la manière de faire un inventaire : « Nous devons faire cet exercice avec un esprit ouvert, en mettant les principes au-dessus des personnalités, tout particulièrement la nôtre. D'un autre côté, nous devons parfois parler de gestes posés par des individus, des comités, des Conférences, et des conseils ; il faudra le faire en respectant les principes et sans s'éloigner du cadre de l'inventaire, tout simplement parce que ce qui est arrivé, ou aurait pu impliquer des personnes en particulier. Cela fait aussi partie de mettre les principes au-dessus des personnalités. »

Alors que tout inventaire exhaustif doit être très subjectif et personnel, une somme considérable de travail a dû être consacrée au développement de certains moyens objectifs de prendre ces inventaires et d'en faire rapport. De nombreux groupes et districts prennent le modèle reproduit dans la brochure *Le groupe des AA*, et diverses structures régionales ont préparé des formules particulièrement efficaces dans leur cas. (On peut les obtenir du BSG en en faisant la demande auprès du coordonnateur de la Conférence.) Au niveau du Conseil des Services généraux, c'est Harold G., administrateur des Services généraux, qui a rassemblé la majeure partie des séries de questions qui peuvent être adaptées au besoin des administrateurs et des deux conseils, afin d'offrir un modèle pour leurs inventaires respectifs. Essentiellement, les questions visent à stimuler autant la réflexion que la discussion et comportent naturellement deux volets : un inventaire de la personne en tant que membre du conseil et un inventaire sur l'efficacité du conseil dans son ensemble.

---

**Le Box 4-5-9** est publié bimestriellement par le Bureau des Services généraux des Alcooliques anonymes, 475, Riverside Drive, New York, N.Y. 10115, © Alcoholics Anonymous World Services, Inc., 1993

**Adresse postale :** P.O. Box 459, Grand Central Station, New York, NY 10163

**Abonnement :** Individuel, 3,50 \$ US pour un an; de groupe, 6 \$ US par année pour chaque jeu de 10 exemplaires. N'oubliez pas d'inclure votre chèque ou mandat-poste payable à : A.A.W.S. Inc.

---

Comme l'ont fait remarquer un grand nombre de personnes familières avec les procédés de la Conférence, le travail spirituel et matériel de la Conférence n'est pas limité à la rencontre d'une semaine qui a lieu chaque printemps ; il se poursuit et se répercute tout au long de l'année. À n'en pas douter, dans cet esprit, l'inventaire à la grandeur du Mouvement se répercutera bien au-delà des sept jours de la Conférence d'avril 1993, et continuera de profiter au Mouvement pendant des années à venir.

NOTE : Si votre groupe, votre district ou votre région veut nous faire part des résultats de leur inventaire, le coordonnateur de la Conférence sera heureux de recevoir vos rapports et de s'en servir comme documentation de base à la Conférence.

---

## LES SERVICES DU BSG

### Un défi AA de tous les instants : l'information publique

S'il y a quelqu'un au BSG qui n'a jamais douté que l'ère actuelle pourrait bien s'appeler l'Âge de la Communication, c'est bien la personne qui s'occupe de l'information publique. Par le biais de la télévision, des journaux, des films, des télécopieurs, des téléphones, livres, revues et ordinateurs, il y a un public qui veut de l'information. Chaque fois qu'il y a des demandes d'information sur AA par le biais d'un de ces réseaux de communication, elles se retrouvent sur le bureau de Joanie M., préposée à l'information publique.

« Le but de l'information publique est de transmettre le message des AA aux alcooliques qui souffrent encore, dit Joanie. On l'atteint en informant le grand public sur la nature d'AA et sur les personnes que nous aidons. »

« Le travail semble gigantesque au début, rapporte Joanie, quand on pense aux multiples responsabilités attachées à la fonction, particulièrement les 450 lettres qui se retrouvent sur son bureau chaque mois, sans oublier un nombre égal d'appels téléphoniques pendant la même période.

Les lettres et les téléphones des comités d'IP locaux, où on demande l'expérience des autres et des conseils pour mieux

rejoindre le public, lequel comprend des alcooliques qui souffrent encore ou des gens qui sont en contact avec eux. Joanie sait que le travail de ces comités est au cœur de l'information sur AA auprès du public — quel meilleur moyen de démontrer ce qu'est AA que d'inviter des comités d'information publique à parler anonymement dans des écoles, à garder des kiosques d'information et à donner des informations dans des salons sur la santé, ou à visiter les médias pour parler d'AA ?

Une journée au bureau de l'IP peut commencer par l'appel d'un membre des AA qui s'inquiète d'un article dans un journal local qui semble une critique à l'endroit de son cher Mouvement. La réponse de Joanie est toujours fondée sur les écrits de Bill W., dans la Cinquième Garantie du Douzième Concept : « Pour la même raison, essentiellement, nous devons éviter la controverse publique, même pour nous défendre... Rien ne pourrait être plus dommageable pour notre unité et pour la bienveillance mondiale dont jouit AA que la contestation publique, même si les résultats à court terme semblent des plus prometteurs.

« Dans la grande majorité des cas, la meilleure défense consiste à ne rien dire — c'est-à-dire à ignorer totalement ces attaques publiques... Mais nous ne devrions jamais, sous aucune considération, afficher de la colère ou toute autre intention vengeresse ou agressive. Ceci devrait être une ligne de conduite inflexible.

Un autre appel provient d'un membre des AA offusqué parce qu'un autre membre des AA est identifié par son nom au complet ou par sa photo dans les médias. Joanie explique que les renseignements sur les bris d'anonymat sont envoyés aux délégués pour qu'ils s'occupent de l'affaire. Le BSG commentera rarement un bris d'anonymat directement auprès des médias impliqués parce qu'il est entendu que la responsabilité de préserver et de protéger nos Traditions incombe aux membres et aux groupes.

En plus, il y a la coordination des témoignages sous forme de reportages et de messages d'intérêt public ; de l'envoi, une fois par année, de la lettre sur l'anonymat aux médias. En 1992, elle a été envoyée à 6 900 diffuseurs.

Le membre du personnel affecté à l'IP est aussi secrétaire des Comités d'Information publique du Conseil et de la Conférence, en plus de faire partie de quatre sous-comités qui se réunissent périodiquement pour ensuite présenter un rapport au Comité de l'IP du conseil. En fait, tous les membres de ces comités cherchent à mettre en pratique l'exhortation de Bill W., qui dit que pour rejoindre les millions d'alcooliques qui souffrent encore, «... nous devons... favoriser la bonne volonté des journaux, de la radio et de la télévision à notre égard... Ces canaux de publicité... devraient nous être de plus en plus accessibles... » (Onzième Concept, *Le Manuel du Service chez les AA et Les Douze Concepts des Services mondiaux*, p. 65)

« C'est une tâche délicate, ajoute-t-elle, car une seule maladresse envers une partie du public pourrait coûter plusieurs vies et bien des souffrances parce qu'elle éloignerait d'éventuels nouveaux. Réciproquement, tout succès réel en relations publiques mène des alcooliques dans notre direction.

---

# Vous êtes tous invités aux célébrations du cinquantième anniversaire des AA au Canada

Bienvenue au Canada ! Welcome to Canada ! Toronto est fière d'être l'hôtesse du Congrès du 50e anniversaire du pays, lequel se déroulera du 2 au 4 juillet 1993, et de partager notre joie avec les membres des AA du monde entier. »

Avec un entrain évident, Tommy H., ancien administrateur de classe B (alcoolique) de l'Est du Canada, ajoute qu'on s'attend à ce que le congrès de deux jours attire plus de 10 000 membres des AA, Al-Anon et Alateen, dont un grand nombre des États-Unis. « Bien sûr, signale-t-il, il n'y a pas de frontière entre les États-Unis et le Canada dans AA. Les membres canadiens sont représentés proportionnellement à la Conférence des Services généraux et au Conseil des Services généraux, et le Bureau des Services généraux de New York sert les AA des deux pays de la même façon. Comme l'a écrit Bill W. quand il a salué le Canada (AA Grapevine, mai 1951), ' Cette vaste société qui est la nôtre a la curieuse qualité d'être partout la même, et en même temps si différente partout. Nous, membres des AA, nous nous ressemblons en tout point, que nous soyons considérés par territoires ou par nations. ' »

Le congrès d'anniversaire de 1993 aura lieu au Centre des Congrès de la cosmopolite ville de Toronto, la capitale de l'Ontario et la plus grande ville au Canada. Elle est située sur la rive nord-ouest du lac Ontario et son nom « Toronto » est un mot d'origine huronne qui signifie « lieu de rencontre », un sobriquet approprié qui convient à tout membre des AA.

Pendant toute la fin de semaine du congrès, il y aura des panels, des ateliers, alkathons et un choix de divertissements allant d'un déjeuner au lever du soleil au haut de la tour du CN (Canadien national) jusqu'à des croisières en bateau à Niagara Falls.

Des formules d'inscription, avec les noms des hôtels où logeront les congressistes pour y noter trois choix par ordre

de préférence, ont été distribuées aux districts, intergroupes (bureaux centraux) et représentants auprès des services généraux à travers le Canada et dans les grands centres des États-Unis. Les congressistes seront logés sur la base du premier arrivé premier servi, donc, inscrivez-vous tôt pour avoir les meilleurs avantages.

Pour obtenir des formules d'inscription ou autres informations, un téléphone a été installé dans la résidence de Wes B., de Toronto, président de la logistique du congrès : (416) 233-6843. Vous pouvez aussi écrire à l'adresse suivante : Président, 50th Anniversary Housing bureau, P.O. Box 126, 207 Queen's Quay West, Toronto, Ontario M5J 1A7, Canada. (Si vous écrivez des États-Unis, n'oubliez pas d'affranchir suffisamment : 0,40 \$ pour une lettre de première classe et 0,30 \$ pour une carte postale.)



*La taverne Little Denmark, où deux ministres non alcooliques ont rencontré six alcooliques en 1943, et où le Mouvement des AA au Canada a « officiellement » pris naissance. Little Denmark est disparu depuis longtemps, mais les archives de New York ont l'une de ses petites lampes de table rouge pour rappeler cette période.*



*1170 Young Street, qui se trouve à proximité d'un magasin d'alcool et en face d'une station ferroviaire, a abrité le premier club AA de Toronto, de 1944 à 1960.*

Les congressistes se sentiront chez eux à Toronto, une ville remplie d'amour AA, comme l'est, bien sûr, tout le Canada. AA y a pris naissance en 1940, alors que le Révérend George Little de Toronto, un travailleur voué à la cause de la tempérance, a montré le Gros Livre à un alcoolique « invétéré » qui a subséquemment trouvé l'abstinence. Les deux hommes se sont mis à l'œuvre et ont dirigé bien des ivrognes de Toronto vers le nouveau mode de vie.

Toutefois, rapporte Marc P., administrateur territorial de l'Est du Canada (classe B, alcoolique), ce n'est pas avant le 13 janvier 1943 que le premier groupe canadien a tenu sa première réunion dans une chambre obscure située au-dessus de la taverne Little Denmark de Toronto. Aujourd'hui, dans les dix provinces, on compte environ 5 200 groupes des AA et 91 000 membres. »

« Il est intéressant de signaler, ajoute Marc, que les AA de langue française du Canada ont existé 14 ans avant ceux

de la France. Le premier groupe AA de langue française au monde s'est réuni à Montréal en septembre 1945. Quarante-huit ans plus tard, on dénombre plus de 1 500 groupes de langue française au Québec, et les membres sont évalués à 31 000. Leurs besoins en publication sont comblés par un organisme appelé Le Service des publications françaises des AA du Québec, lequel traduit et publie en français les écrits AA approuvés par la Conférence. »

Comme tous les AA, les membres pionniers canadiens pouvaient aller au bout du monde pour transmettre le message des AA. Par exemple, dans le territoire du Yukon/Colombie-Britannique, pendant les années 1940, on rapporte que des membres des AA ont transporté des bouteilles d'alcool de deux onces et une petite réserve de barbituriques pour concocter un *hair of the dog* qu'ils servaient aux alcooliques actifs, une pratique qui a été abandonnée presque totalement depuis 1950. En juin 1948, d'ingénieux membres des AA de la Nouvelle-Écosse ont produit le premier numéro du bulletin « Bluenose » qui a été pendant longtemps le seul bulletin du genre dans l'Est du Canada.

À travers les ans, grâce au développement de solides structures de service, les AA sont allés dans chaque village et hameau de cette grande nation, jusqu'aux Territoires du Nord, où les habitants sont très éparpillés, et dans les réserves d'Indiens. Robie C., de la Nouvelle-Écosse, dit : « Se retrouver ensemble pour fêter le demi-siècle des AA au Canada sera une occasion de réjouissance. Ce sera aussi un temps d'espoir nouveau pour certains, un temps de réflexion pour d'autres, mais peut-être le plus important, ce sera un temps où nous pourrions tous prendre conscience que le prochain demi-siècle, tout comme demain, n'est qu'un billet à ordre. Pour préserver ce que nos fondateurs nous ont donné, nous devons avoir le même dévouement envers le service, le même esprit d'amour et de gratitude, et la même grâce de Dieu qui nous a conduits jusqu'à aujourd'hui. »

---

## Un regard sur le passé — L'ancien revient à la mode

C'était en 1940, une année mémorable puisque pour les AA, le livre *Alcoholics Anonymous*, publié un an auparavant, gagnait la faveur d'éminents chefs religieux. John D. Rockefeller, Jr., a donné ce dîner qui a marqué un jalon de l'histoire, car il a été établi une fois pour toutes que les AA étaient un Mouvement autonome en raison de son point de vue voulant que « l'argent détruirait cette chose. » Le premier club pour les membres des AA a ouvert ses portes dans la 24e rue Ouest de la ville de New York, et tout près de là, le Mouvement a loué son premier bureau des services mondiaux (renommé plus tard le Bureau des Services généraux). Puis, le 14 novembre 1940, l'ancêtre du *Box 4-5-9* était dactylographié et photocopié sur une machine à stencil plus que désuète.

Ce bulletin de deux pages, tout simplement intitulé le *AA Bulletin*, publiait que les AA avaient augmenté de 100 membres en 1939 à « environ 1 400 », prouvant que « vos efforts

et les nôtres ont été exceptionnellement profitables. » Puis, avec sa touche de visionnaire, Bill W. avait écrit : « La poursuite des activités AA apportera beaucoup, non seulement à chacun de nous comme individu, mais aussi aux nombreux autres qui ne savent pas encore qu'il y a une solution au problème de l'alcoolisme, solution pouvant s'appliquer à grande échelle. »

Aujourd'hui, cette « grande échelle » est devenue chose du passé, avec plus d'un million de membres aux États-Unis et au Canada seulement, et le nombre de femmes ayant augmenté de quasi zéro à 35 pour cent. La croissance du mouvement outre-mer est tout aussi surprenante. En 1940, était-il écrit dans le bulletin, « La correspondance AA s'étend en Afrique, en Angleterre, en France et en Australie, bien que rien de sérieux n'ait été encore développé dans ces contrées lointaines. ». Un demi-siècle plus tard, il y a plus de deux millions de membres (y compris les Internationaux et les Isolés) dans environ 141 pays — allant de l'Espagne au Niger, de Singapour au Vietnam et aux Îles Caïman.

Il est aussi rapporté dans ce bulletin que « Ce bureau a traité dans le passé plus de 2 000 demandes d'information, une lettre personnelle faisant l'objet de chacune. » Aujourd'hui, en 1992, le Bureau des Services généraux a répondu à presque autant de lettres dans un mois (sans compter les demandes de publications).

Pour « le bénéfice de tous les membres AA », le bulletin de 1940 dénombrait environ 16 villes « où on retrouve des membres isolés. » Quelques-unes d'entre elles démontrent une croissance extraordinaire. Le membre isolé de Dakota Nord, par exemple, pourrait aujourd'hui compter sur 3 000 membres appartenant à 167 groupes répartis dans l'état pour partager son rétablissement avec lui. Quant à celui qui luttait pour rester abstinant à Eau Claire, Wisconsin, il peut maintenant choisir un des 19 groupes établis depuis. Il est difficile d'être un Isolé dans Wisconsin avec environ 26 000 membres répartis dans 1 588 groupes.

Cinq villes ont été nommées dans le bulletin comme « endroits où le Mouvement des AA était bien implanté et où il y avait des réunions toutes les semaines » : Pittsburgh, Pennsylvanie ; Boston, Massachusetts ; Indianapolis, Indiana ; Wallingford, Vermont ; et San Diego, Californie.

À partir des tout débuts, ainsi qu'il est rapporté dans le Bulletin, le BSG a tenté de fournir « le nom et l'adresse d'au moins un membre dans chacun des groupes, pour aider le membre visiteur ou voyageur. Aujourd'hui, il existe quatre annuaires AA confidentiels mis à jour annuellement : Est des É.-U., Ouest des É.-U., Canada et International.

Plus le Mouvement prend de l'expansion, plus nous restons essentiellement pareils — cherchant à observer notre but premier, « rester sobres et aider d'autres alcooliques à le devenir », avec compassion, sollicitude et en pratiquant l'art de rire de soi. L'article du bulletin se termine ainsi : « Nous savons tous que la solution AA est vraiment efficace, à la condition d'être patient, honnête et sincère. C'est pourquoi nous sympathisons avec le nouveau qui dit qu'il VOULAIT arrêter de boire mais après avoir entendu notre histoire, il s'est écrié 'Ça ! J'ai essayé pendant deux semaines entières et ça n'a pas marché.' »

## Une conscience de groupe *INFORMÉE*

L'essai sur la Deuxième Tradition des Douze et Douze commence par ces mots : « Chez les AA, d'où viennent les directives ? Qui commande ? »

Pour la plupart des membres des AA, la réponse à ces questions est claire : « Dans la poursuite de notre objectif commun, il n'existe qu'une seule autorité ultime : un Dieu d'amour tel qu'Il peut se manifester dans notre conscience de groupe. Nos chefs ne sont que des serviteurs de confiance, ils ne gouvernent pas. » Par contre, quand le Mouvement des AA était plus récent, certains amis du Mouvement et des nouveaux doutaient quelque peu de cette vérité. Leur scepticisme s'exprimait ainsi : « Quand on leur dit que notre association n'a pas de président investi du pouvoir de la diriger, ni de trésorier pouvant exiger le versement de cotisations, ni de conseil d'administration autorisé à exclure un membre fautif et qu'en fait, aucun membre ne peut donner de directives à un autre ni en exiger l'obéissance, nos amis médusés s'exclament : ' C'est tout simplement impossible ! Il y a sûrement une attrape quelque part ' »

Pourtant, des années d'expérience AA ont prouvé que la conscience de groupe est efficace, bien que les sceptiques du début n'aient pas été très loin de la vérité en pendant qu'il y avait « une attrape quelque part. » Cette attrape pourrait bien être le mot « informé » — un mot souvent oublié quand on se réfère à la conscience de groupe. Par contre, sans le mot « informé », la conscience de groupe tant vantée pourrait facilement devenir la loi de la majorité ou une loi de force.

Le Dictionnaire Random définit ainsi le mot « informé » : « entraîner ou instruire ; donner des connaissances ou des lumières ». Sans lumières et connaissances suffisantes, il est trop facile pour la conscience de groupe de s'éloigner des principes AA et de s'embrouiller dans le marécage des personnalités. Comme le dit Robbie S., de Fayetteville, Arkansas (dans un article du Grapevine de juin 1988 intitulé *It Takes Us All [Nous sommes tous importants]*), « Au début, la conscience de groupe s'exprimait simplement par un ' vote '. Tu as *ton* opinion et j'ai la *mienne*. C'est à partir de cela que nous voterons. Dans ce cas-ci, ce ne sont pas les principes qui sont en jeu mais plutôt les personnalités. La plus forte personnalité gagnera et nous poursuivrons notre route jusqu'à ce qu'il y ait un autre problème venu d'une autre faction, ou jusqu'à ce que le pouvoir de la faction du gagnant décline ; c'est alors que les perdants tenteront à nouveau leur chance.

« Plus tard, j'ai vu dans la conscience de groupe un consensus d'opinion. Un consensus veut dire que vous n'avez cédé en rien mais que pour le moment, vous avez agi comme cela.

« Mon concept de la conscience de groupe a évolué quand j'ai commencé à comprendre toute la signification de la Deuxième Tradition. La conscience de groupe informée signifie pour moi que nous essayons de profiter de l'expérience de ceux qui nous ont précédés, particulièrement si nous voulons ce qu'ils ont. Cela signifie que nous écoutons les membres qui ont de l'expérience, de la force et de l'espoir à par-

tager sur un sujet particulier, qu'elle soit l'expérience de la majorité ou de la minorité. Ensuite, chacun de nous réfléchit pour arriver à une compréhension collective de la façon dont Dieu agit. Fort de cette pensée, nous ouvrirons la voie de l'heureuse destinée de notre groupe — soit rester sobres et aider d'autres alcooliques à le devenir. »

Il peut toutefois y avoir certains obstacles sur la route vers une destinée heureuse du groupe. « Peu d'entre eux ont été plus difficiles à surmonter que ces barrières qui nous empêchaient de comprendre que seule la conscience du groupe constitue l'autorité suprême dans la conduite de nos affaires », écrivait Bill W. dans *Le Mouvement des AA devient adulte*, (p. 122). Soulignant les difficultés que certains vieux membres ont à accepter la conscience de groupe, particulièrement si elle va à l'encontre de leurs chères notions bien ancrées quant à la façon dont les choses devraient aller, Bill poursuit en disant que « Ce qui était encore plus difficile à accepter, c'était cette réalité, maintenant devenue évidente, que la conscience du groupe, lorsque bien informée des faits, des sujets de discussion et des principes en cause, était souvent plus sage que n'importe quel dirigeant, qu'il ait été élu ou qu'il se soit imposé lui-même. »

L'impact des décisions prises par la conscience de groupe peut se ressentir de mille et une façons, à partir de l'élection de responsables de groupe jusqu'au choix des administrateurs AA à la Conférence des Services généraux ; de la façon dont un groupe résout le problème de l'affluence de nouveaux membres venant des centres de traitement ou des personnes ayant des besoins spéciaux, jusqu'au développement et à la publication des publications approuvées par la Conférence des AA.

Mais comment un groupe peut-il être informé ?

Comme le dit D.L. de Alamogordo, Nouveau Mexique (dans un article du Grapevine de février 1985) : « Aussi douloureux que cela puisse être, l'endroit où commencer pour atteindre une conscience de groupe informée est en soi-même...

« Pour qu'une conscience de groupe soit bien informée, je crois que nous devons nous renseigner sur plusieurs choses. Premièrement, nous devons connaître nos Douze Traditions. L'avenir du Mouvement tout entier en dépend... Si nous voulons vraiment obtenir une conscience de groupe informée, nous nous assurerons, comme individus, de bien connaître notre mode de vie AA. Nous lirons les écrits AA et nous serons disposés à partager avec les nouveaux. Nous comprendrons notre structure de service et nous en ferons partie. Nous verrons à ce que règne la conscience de groupe dans nos réunions. »

Et D.L. de poursuivre : « Je veux qu'AA survive pour moi-même, pour mon fils et pour les nouveaux membres qui ne sont pas encore nés. Pour cela, il faut que je devienne responsable. Dieu, bien sûr, prendra soin de nous, mais seulement si nous faisons notre part. »

## La Réunion des Services mondiaux — Autour du monde dans le service et l'amour



Le mouvement des AA existe dans 141 grands pays du monde entier — très florissant dans plusieurs d'entre eux mais encore fragile dans d'autres, et les délégués de la Douzième Réunion des Services mondiaux se sont réunis en octobre dernier à New York, avec la très nette certitude que chez soi ou dans le monde, nous sommes aussi forts que notre maillon le plus faible.

Après cinq jours d'exposés, d'ateliers, de présentation de rapports et de partage spontané, Bruno H., de Suède, a exprimé le sentiment prédominant quand il a dit : « J'imaginai que nos problèmes étaient uniques ; aujourd'hui, je constate que chacun en a de semblables. Mais certains parmi vous êtes plus vieux dans le Mouvement — vous avez solutionné de gros problèmes et vous nous avez ensuite fait part de vos solutions, à moi qui représente mon pays. J'espère que l'occasion me sera donnée de vous rendre la pareille. »

Le thème de la Réunion de 1992 était : « Le Service : Le privilège de chacun. » Le délégué Charles McK., de Grande-Bretagne, a rappelé l'observation du Dr Bob, cofondateur, à l'effet que « Nos Douze Étapes, quand elles sont réduites à leur plus simple expression, se résument dans les mots 'Amour' et 'Service' » (*Dr. Bob and the Good Oldtimers*, p. 338)

« L'amitié, la confiance et l'amour sont ressortis très clairement de cette réunion, a dit Charles. Il est certain que nous

devons avoir des lignes de conduite, mais l'amour nous dit qu'AA est une anarchie divine où les lois, les règlements et autres n'existent pas. Nos serviteurs de confiance dirigent par l'exemple et non par mandat. »

Bien que la Réunion biennale des Services mondiaux ne soit pas un corps décisionnel, elle offre une tribune de partage pour aider à préserver l'unité et la continuité d'AA autour du monde. Les 39 délégués de 24 pays parlaient 15 langues différentes ; mais ils ont quand même réussi à communiquer, grâce à la traduction simultanée en anglais et en espagnol dans les principales rencontres, et à ce langage si répandu chez les AA, le langage du cœur.

La Réunion des Services mondiaux comprend quatre comités : Ordre du jour, Publications/édition, Politiques/Admissions/Finances, et Travailler avec les autres. Voici un exemple des exposés, études et recommandations :

- Certains pays ont connu des difficultés concernant les personnes référées aux AA avec des problèmes autres que l'alcool. Ils ont dit qu'une meilleure communication avec les personnes et les agences qui réfèrent ces individus a considérablement aidé.
- Qu'en est-il de la terminologie autre que celle des AA dans les réunions, comme « *straight* », « *clean* » et « *using* » ? Un

pays a dit que la carte de service AA décrivant les réunions ouvertes et les réunions de discussion fermées est lue dans un certain nombre de réunions ; d'autres se servent de la brochure « Problèmes autres que l'alcoolisme ».

- La plupart des pays essaient de distribuer gratuitement des publications aux groupes dans les centres de détention.
- Après une discussion sur le besoin de plus de littérature s'adressant spécifiquement aux jeunes, il a été recommandé que le Comité des publications des administrateurs du Conseil des Services généraux des États-Unis et du Canada étudie la possibilité d'ajouter le témoignage d'un jeune dans le Gros Livre.
- Il a été recommandé que le thème de la Treizième Réunion des Services mondiaux soit « Le retour aux sources ». Cette réunion se tiendra à Cartagène, en Colombie, du 9 au 13 octobre 1994.
- Le comité des publications a recommandé que chaque bureau des services généraux et chaque délégué des Services mondiaux rapportent ce que font leurs pays respectifs pour transmettre le message aux pays avoisinants ; les effets bénéfiques de la traduction des publications ; quelles autres traductions sont nécessaires dans leurs pays et s'ils ont besoin d'une aide financière du Fonds international de Littérature pour ces traductions.

La plupart des délégués ont trouvé les adieux difficiles. Dans ses dernières observations, Guy F., représentant l'Europe francophone, a exprimé sa gratitude pour le réseau spirituel AA. « Vous m'avez enseigné, non seulement par le partage, a-t-il dit, mais par chacune de vos actions. Nico P., d'Italie, a parlé des « merveilleux amis que je me suis fait ici. » Et Magnus J., d'Islande, comparant la vie à un conte de fée, a dit qu'il avait rencontré « le vilain, le méchant sorcier qui m'a changé en roche. Ce n'est que maintenant, dans AA, que je ne suis plus une roche. J'expérimente l'amour dans ces murs où AA se réunit. J'ai aussi appris que cet amour peut durer, à la condition que je le donne. »

## AA en Hongrie une aventure excitante

« Merci mon Dieu, ça grandit ! Merci mon Dieu, ça marche ! » De Budapest, Kati M. ajoute dans sa lettre que de nouveaux groupes surgissent de partout, dans des endroits inconnus comme Pécs, Komló, Szigetvá, Miskolc et Karcag, son propre « domicile ».

Depuis 1988, alors que se tenait la première réunion en Hongrie, plus précisément à Budapest, les membres des AA de ce pays de l'Est de l'Europe avaient connu une croissance stable. En 1990, il y avait cinq groupes ; deux ans plus tard, le nombre avait doublé et il est en voie de doubler à nouveau. « Soudainement, dit Kati, nous devons rechercher de plus en plus d'endroits de réunions pour les nouveaux. Et tout comme aux États-Unis, il y a des gens ici qui reviennent après des rechutes pour essayer de rester abstinents.

Avec la différence que cette fois-ci, ils prennent la sobriété plus au sérieux.

Kati nous rappelle une lettre qu'elle a écrite il y a trois ans au préposé auprès du service international. Elle disait : « ' Que les Hongrois sont donc têtus ! Ils ne veulent pas devenir sobres. ' Mais ce temps-là est terminé, heureusement ! »

Kati poursuit en disant : « Nous sommes très heureux, très sobres et nous travaillons fort pour transmettre le message. L'an dernier, nous avons envoyé 1 000 lettres aux médecins et aux membres du clergé, en leur expliquant que les AA se développaient en Hongrie et en décrivant le fonctionnement du Mouvement. Nous visitons aussi certains hôpitaux.

Elle avait joint de l'argent à sa lettre pour acheter des exemplaires des nouvelles traductions en hongrois du Gros Livre et d'autres brochures. Kati exprime sa gratitude envers le programme : « À Budapest, le plus vieux membre a trois ans de sobriété et plusieurs sont abstinents depuis un et deux ans. Ils sont les grains de semence AA et font en sorte que la promesse faite par ce mouvement s'accomplisse. »

## Le thème du Congrès international est choisi

Merci à tous ceux qui ont répondu à notre appel et suggéré des thèmes pour les célébrations du 60e anniversaire d'AA qui auront lieu à San Diego, Californie, du 29 juin au 2 juillet 1995. Nous avons reçu un grand nombre de très bonnes suggestions de thème pour un congrès (avec duplications). Après une étude approfondie, les administrateurs du Comité du Congrès international ont choisi le suivant : « AA partout — N'importe où. »

Comme le temps approche de plus en plus, nous vous tiendrons au courant des préparatifs des célébrations. Merci encore de votre participation, qui a été fort appréciée.

## Nouvelles du BSG

- Le Gros Livre (danois) (SDA-1) 26,25 \$ US
- Le Gros Livre (swahili) (SW-10) 14 \$ US
- *Pass It on* (espagnol) (SS-99) 14,15 \$ US
- *Markings on the Journey* (espagnol) VHS 1/2" (SS-100) 16 \$ US
- « 44 questions » (lettonien) (SL-10) 2,35 \$ US
- *Les Douze Étapes et les Douze Traditions* (lithuanien) (SU-2) 5,25 \$ US
- Traduction en roumain des brochures *Les AA sont-ils pour vous ?* (SM-33) 1,45 \$ US ; *Voici les AA* (SM-31) 1,95 \$ US ; *Le sens de l'anonymat* (SM-37) 1,65 \$ US ; *Vous vous occupez professionnellement d'alcoolisme ?* (SM-36) 1,55 \$ US

NOTE: On peut obtenir ces articles en s'adressant au Bureau des Services généraux de New York. Un escompte de 20 % s'applique.

# CENTRES DE DÉTENTION

## Les murs sont hauts mais AA peut les franchir

Grâce à un moyen créatif de trouver des fonds au Sud-Est du Texas, des numéros du Grapevine et des Gros Livres se retrouvent en prison en plus grand nombre qu'auparavant, rapporte Martha W., ancienne déléguée aujourd'hui membre de comité nommé du Comité des centres de détention des administrateurs.

« L'an dernier, rapporte-t-elle, un de nos comités de district a trouvé un moyen de trouver des fonds en dépit de la pénurie d'argent actuelle. Les membres ont acheté des Gros Livres au Bureau des Services généraux au prix escompté de 4,10 \$ l'unité, et les ont revendus 5 \$ à leurs congrès de janvier et d'août. Et comme si cela ne suffisait pas, ils ont demandé aux acheteurs de leur remettre les livres qu'ils venaient d'acheter, pour les donner en cadeau à quelqu'un derrière les murs. En même temps, on a demandé aux donateurs d'écrire une dédicace sur la page de garde. »

Cette initiative a eu un grand succès, dit Martha. En tout, environ 390 Gros Livres ont été achetés au prix non escompté, puis remis aux vendeurs ; de nombreuses copies portaient des dédicaces comme « Agir aisément », « Bonne chance ! » et « D'un membre des AA reconnaissant ». Le fonds du comité des publications s'était enrichi de 350 \$, et de nombreux prisonniers qui attendaient leur propre copie du Gros Livre ont finalement pu l'obtenir. »

Ne voulant pas être en reste, ajoute Martha, le Comité des centres de détention de l'intergroupe de Houston a fait une campagne de propagande de son cru. « À tous les deux ou trois mois, généralement à l'occasion d'un événement AA spécial comme le mois de la Gratitude en novembre, explique Martha, le comité annonce la vente d'abonnements d'un an au Grapevine, au prix courant de 12 \$, qui sera offert aux membres des AA détenus. En même temps, ils distribuent des feuilles dans les réunions, où il est écrit ' Les murs de la prison sont hauts mais le Grapevine peut les franchir quand même '. Ils installent alors des tables et vendent des Grapevine, qui s'envolent parfois comme des petits pains chauds. L'an dernier, dans un intervalle de trois mois, ils ont vendu 268 abonnements qu'ils ont immédiatement fait suivre aux centres de détention de l'endroit. Pour couronner le tout, l'intergroupe a doublé le montant d'abonnements vendus, ce qui a fait un total de 568 abonnements. »

Acheter et donner un Gros Livre ou un abonnement au Grapevine « est une autre merveilleuse façon de faire de la Douzième Étape, souligne Martha. Bien des membres craignent d'aller dans une prison, mais ils sont heureux de cette solution de rechange qui leur permet d'être directement impliqués. »

« De temps en temps, ajoute-t-elle, le comité des centres de détention de Houston tient des ateliers d'un jour. Ils ne

font pas une campagne de fonds directe ; mais en dirigeant les membres vers le travail dans les centres de détention, ils leur font prendre conscience de l'urgent besoin de publications. C'est très important parce que tant de nos membres n'ont aucune idée du nombre d'alcooliques dans nos prisons. Quand ils comprennent, ils sont beaucoup plus disposés à aider. »

---

## Les AA en prison sur ruban sonore

Onze témoignages de détenus tirés de la plaquette *AA In Prison : Inmate to Inmate*<sup>1</sup> ont été enregistrés sur un ruban sonore de 60 minutes. C'est un excellent outil pour ceux qui transportent des réunions dans les centres de traitement. Le numéro de code est M-55 et le coût est 2,75 \$ US.

N.d.t. : En anglais seulement. Le livre paraîtra en français au début de l'été.

---

# CENTRES DE TRAITEMENT

## Un panel des centres de traitement au Congrès territorial du Nord-Est

Harold D., délégué du Vermont (groupe de délégués 42), président en 1993 du Comité des centres de traitement de la Conférence, a coprésidé le panel des centres de traitement au Congrès territorial du Nord-Est, qui a eu lieu les 2, 3 et 4 octobre. Beaucoup de personnes ont assisté à ce panel, dont des délégués, anciens, actuels et futurs, de même que de nombreux membres intéressés par le Mouvement.

Il a été question de la façon de recruter et de maintenir l'intérêt des membres des AA à servir de contact par le truchement du travail de Douzième Étape. Ce problème existe dans les petits états de Rhode Island et du Vermont, aussi bien que dans les régions peuplées de New York et de Boston. Les petits états ont rapporté qu'ils avaient si peu d'appels de personnes qui voulaient un contact avec des AA que ces derniers allaient vers d'autres formes de service où il y avait plus d'activités. La région de Boston, qui comporte environ 1 500 centres de traitement, a des contacts qui sont en *burn-out* parce qu'ils n'ont pas assez de membres disposés à s'occuper des appels qu'ils reçoivent. Un autre problème du même genre consiste à maintenir à jour la liste téléphonique des contacts. La discussion sur ce sujet n'a pas encore apporté de nouvelles solutions. Les présidents des comités des centres de traitement et des intergroupes peuvent demander aux gens de leur donner leur nouveau numéro de téléphone, mais cette mesure ne vaut pas le contact personnel. Une solution proposée a été de demander au président du comité des

centres de traitement de téléphoner périodiquement aux contacts et de mettre la liste à jour. Une région a eu recours au réseau créé par le programme mondial de rapprochement. Ainsi, les présidents des centres de traitement ont accès à une liste entre États.

Les membres du panel ont été unanimes à dire qu'une fois que le contact est fait, nous devrions essayer de maintenir un lieu avec la personne pendant les premiers jours. Le panel a parlé de la nécessité pour les membres des AA d'assister aux réunions dans les centres de traitement. Cette façon d'agir crée un lien entre les clients, les contacts et le Mouvement.

En raison de l'état actuel de l'économie et autres problèmes, de nombreux centres de traitement ont réduit la durée des programmes, réduisant le séjour de 28 jours à 12 à 15 jours. Des programmes plus courts nécessitent d'avoir AA à portée de la main pour ceux qui veulent se joindre à nous.

Les membres du panel ont rapporté des expériences relatives aux clients venant des centres qui ne sont peut-être pas alcooliques. Ce n'est pas à nous de juger ou de prescrire, mais un contact peut découvrir qu'AA n'est pas ce dont la personne a besoin. À ce stade, nous devons nous en tenir à notre but premier et nous rappeler les mots du Préambule. Bien qu'il soit difficile de ne pas essayer d'aider tous ceux qui viennent à nous, nous ne pouvons pas « régler les problèmes » de chacun ; nous sommes un groupe de soutien pour les alcooliques et nous pouvons aider la personne à trouver le bon programme.

Le panel a convenu que le fait d'être un contact temporaire pour quelqu'un est de la Douzième Étape à l'ancienne. Nous pouvons, par erreur, voir dans la personne que nous aidons quelqu'un qui a une certaine période de sobriété parce qu'elle est en traitement, mais ceci peut ne pas être tout à fait vrai. Les membres du panel ont fortement recommandé aux contacts temporaires de suivre la suggestion éprouvée pour faire la Douzième Étape, soit amener quelqu'un avec soi pour le contact initial. L'appelant peut être ivre ou presque au moment où vous serez face à lui. Il pourrait vous avoir téléphoné suite à un ordre reçu, et n'être que peu ou pas intéressé à aller chez les AA. Les comités des centres de traitement peuvent tenir des séances de partage pour insister sur la nécessité d'être prudent quand on prend contact avec des nouveaux.

---

## IP

### Au Sud-Est de New York, on se divise le travail

«... Lorsque qu'il est question des activités des groupes, des régions et de l'association tout entière, nous constatons la nécessité d'organiser, dans une certaine mesure, la transmission du message, sinon c'est le chaos. Et le chaos n'est pas la simplicité.»

À New York, région Sud-Est, cette mise en garde, faite par Bill W. en 1966 (*Réflexions de Bill*, p. 162) n'est pas passée inaperçue. En divisant les tâches, trois entités de service — le service de l'information publique de l'assemblée régionale, de même que le Bureau des Services généraux et l'intergroupe de New York réduisent le chaos (ou presque) et améliorent leur efficacité dans la transmission du message des AA.

Paul S., le dernier président de la région et aujourd'hui délégué adjoint, explique : « En théorie, c'est facile de faire les choses. Comme il est dit dans *Le Manuel du Service* (p. S121), ' les bureaux centraux [intergroupes] fournissent des services locaux ; les comités des services généraux assurent le lien entre les groupes des AA et le Conseil des Services généraux par l'intermédiaire de la Conférence des Services généraux. Donc, ces deux structures de service sont distinctes et essentielles, et elles coexistent dans plusieurs régions en pleine harmonie et collaboration...' Ce concept est très clair mais en pratique, il doit constamment être revu et mis à jour.

« Dans de nombreuses régions, poursuit Paul, des intergroupes bien structurés fournissaient déjà des services locaux aux groupes et aux membres dès le début des années 1940, soit bien avant la tenue de la première Conférence en 1951 ; ils ont formé plus de comités de service que Bill avait imaginé, même avec son esprit visionnaire. En même temps, ici, au Sud-Est de New York, l'intergroupe de Manhattan avait des comités analogues dans les autres quartiers de la ville de New York. Inévitablement, le chevauchement et la duplication dans les services en ont résulté à travers les ans, sans compter un mélange dans les communications. »

Afin de « répartir le travail, ajoute Paul, le président de l'IP de la région et moi-même nous nous sommes rencontrés au cours de l'année écoulée avec deux représentants de l'Intergroupe de New York : Barbara C., coordonnateur de l'IP et Turlough McC., président du comité de l'IP, ainsi qu'avec Joanie M., coordonnatrice de l'IP au BSG. Nous avons exposé nos problèmes spontanément et avons trouvé de nouveaux moyens de nous entraider. »

Le changement majeur consiste en un organigramme préparé avec soin, lequel montre qui fait quoi dans les six activités principales : radio et télévision en direct, matériel audiovisuel, écoles et collèges, salons de santé, films et réunions publiques, et demandes d'information sur les AA. Quand on regarde les activités sous la case Écoles et collèges, on voit tout de suite que le BSG offre des assortiments de publications quand cela est nécessaire ; les intergroupes fournissent des membres des AA bénévoles pour parler dans les milieux médical, infirmier et scolaire, en même temps qu'ils planifient la présentation de films AA approuvés par la Conférence ; la région Sud-Est organise l'envoi de Conférenciers AA et la présentation de films à l'extérieur de la région métropolitaine de New York.

L'organigramme, qui a été préparé d'après celui de Philadelphie il y a quelques années, semble d'une simplicité déroutante mais il a fallu des heures de planification, comme l'a dit Barbara C. Elle ajoute que « les catégories actuelles peuvent être augmentées ou modifiées pour comprendre beaucoup d'autres services. Nous avons grandement besoin de

lignes de conduite pour rejoindre les jeunes avant l'adolescence et les personnes âgées, pour n'en nommer que quelques-uns. Heureusement, cette forme de coopération entre l'intergroupe et les services généraux est très flexible et peut laisser le champ libre à d'autres orientations auxquelles nous n'avons même pas pensé. »

L'organigramme peut aussi être utile à d'autres entités de service, comme beaucoup s'en sont rendu compte. « Notre groupe a tenu une réunion avec 11 autres intergroupes du Sud-Est de New York, dit Paul, pour les aider à développer un programme semblable — pas seulement pour les comités d'IP, mais aussi pour les centres de détention et les comités de CMP. »

Partager le travail « m'a certainement libéré de bien des tracés dès le début », ajoute Mike L., qui vient de terminer son mandat de président d'IP de la région Sud-Est de New York. « Prenons le cas des salons de santé, dit-il. Auparavant, nous nous occupions de tous les aspects de l'IP pour 75 salons dans les écoles de 13 comtés. Nous tirions toujours de l'arrière. Aujourd'hui, grâce au BSG qui envoie des publications aux comités locaux d'IP, et aux intergroupes qui nous réfèrent les demandes de renseignement, le comité peut mettre ses énergies à l'installation des kiosques, à voir à ce que des membres s'en occupent et à parler personnellement avec les alcooliques qui pourraient vouloir notre aide. »

Paul, Barbara, Tudlough et Mike ont tous insisté sur l'importance des contacts fréquents. « Cela nous rappelle sans cesse que nous partageons une difficulté et un but communs, dit Barbara, et que l'efficacité de tout comité est la somme de tous nos efforts. En d'autres mots, nous avons besoin les uns des autres. »

---

## CMP

### ‘Paris n’a pas été construit en un jour’ — pas plus que les amitiés AA

Au cours d'une séance de partage du Conseil des Services généraux en août dernier, deux membres du Conseil, John Hartley Smith, M.D., de Vancouver, Colombie-Britannique, administrateur de classe A (non alcoolique) et Marc P., du Québec, administrateur de classe B (alcoolique) ont tous deux signalé que le travail des comités de Collaboration avec les milieux professionnels demande une attention continue ; ils ont souligné la nécessité de recruter plus de membres des AA pour ce service.

« Aujourd'hui, dit John, ex-président du Comité de CMP des administrateurs, la CMP doit élargir son champ d'action pour rejoindre les avocats, le personnel des centres de détention, les enseignants, les ingénieurs, les professionnels de la santé, les psychologues et autres. Nous devons préparer plus de présentoirs pour exposition et rejoindre ces professionnels là où ils se rencontrent — à leurs congrès. Nos réunions d'information doivent les rejoindre et il faut distribuer plus de documentation AA, ici comme outre-frontière. »

Dans certains cas, ajoute-t-il, « nous pourrions suggérer l'inclusion d'information sur les AA dans les programmes d'étude des écoles d'enseignement professionnel. Et bien sûr, chacun de nous peut aider à donner des informations sur les AA aux professionnels que nous connaissons en leur donnant de la documentation et en leur expliquant ce que les AA peuvent faire et ne pas faire. »

John a souligné que « les professionnels ont historiquement reçu le message des AA de la part de leurs collègues — le premier d'entre eux étant Carl Jung, qui en est venu à croire que la science n'avait pas de cure pour l'alcoolisme mais que le programme spirituel des AA avait une réponse. Puis, ce fut au tour du Dr William Duncan Silkworth, M.D., de l'hôpital Towns de New York, qui a été l'auteur du premier article médical sur les AA ; ensuite, il y a eu le Dr Harry Tiebout, que Bill W. a salué comme 'notre premier ami psychiatre.' »

En 1955, poursuit John, « la religion avait déjà observé le Mouvement. Le Père Ed Dowling, qui a contribué à la formation du premier groupe des AA à St. Louis, a été le premier membre du clergé de sa confession religieuse à signaler l'étonnante ressemblance entre les Exercices spirituels de St Ignace (fondateur de l'Ordre des Jésuites) et les Douze Étapes des AA. La liste s'allonge, pour comprendre des professionnels de toutes les disciplines. »

Bill W. a reconnu l'aide de ces personnes et il a manifesté sa reconnaissance dans un article du Grapevine d'octobre 1948 qui traitait de la Onzième Tradition : « De façon ou d'autre, toutes les douleurs qui auraient pu être causées par la controverse religieuse ou médicale nous ont été épargnées, et un peu partout, nous avons de bons amis, alcooliques ou non. Le mouvement des AA n'a pas besoin de faire son propre éloge, ajoute-t-il. Il est beaucoup plus profitable de laisser à nos amis le soin de nous recommander ; et contrairement à la coutume populaire, nos relations publiques devraient être guidées par l'attrait plutôt que par celui de la réclame. »

Signalant que « nous avons fait un grand bout de chemin mais qu'il en reste encore beaucoup à faire », Marc P., administrateur territorial de l'Est du Canada et président actuel du Comité de la CMP des administrateurs, a disserté sur le besoin de rejoindre les professionnels qui œuvrent en milieux minoritaires. « En 1944, quand le Mouvement a été formé à Montréal, rappelle-t-il, les premiers membres ont consacré un temps énorme à parler de personne à personne avec ces professionnels. Depuis, le message a été transmis en grande partie par la presse écrite, par la traduction de publications, et par la production de messages d'intérêt public en français pour la radio et la télévision. »

« De plus, grâce au Congrès bilingue AA qui a lieu chaque année, les membres peuvent expliquer aux professionnels invités leur désir d'être utiles. Certains de ces professionnels, qui sont aussi membres des AA, se sont identifiés comme tels et ils ont été d'un secours inestimable dans notre comité régional de CMP. »

« Aujourd'hui, dit-il, nous travaillons à améliorer nos contacts avec le clergé et le système judiciaire dans cette population minoritaire. Parfois, les choses vont lentement, mais Paris n'a pas été bâti en un jour ; en attendant, nos antennes sont là pour déceler les membres des AA qui voudraient nous aider quand le besoin s'en fait sentir. »

# CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS FRANCOPHONES AU CANADA ET À L'ÉTRANGER

## Mars

19-21 — Québec (Québec) — 18e congrès bilingue du Québec — Thème : Espoir-Hope — Participation Al-Anon et Alateen. Château Frontenac.

## Avril

2-4 — Montréal (Québec) — 5e Congrès bilingue des Jeunes AA à Montréal — Thème : Jamais trop jeune — Participation Al-Anon et Alateen — Hôtel du Parc Renaissance, 3625 ave. Du Parc, Métro Place des Arts, Montréal. Réservations de chambre : (514) 288-6666. (Demander tarif pour Congrès des jeunes.)

## Avril

16-18 — Roberval (Québec) — Congrès AA Roberval Chambord Pointe-bleue — Thème : Le soleil s'est enfin levé avec AA — Participation Al-Anon — Château Roberval, 1225, boul. St-Dominique, Roberval (Québec).

## Juillet

2-4 — Toronto (Ontario) — 50e anniversaire AA au Canada — Thème : Célébrons ensemble ! — Participation Al-Anon et Alateen — Centre des Congrès, Toronto (Ontario).

## VOUS PROJÉTEZ UN ÉVÉNEMENT POUR AVRIL, MAI OU JUIN ?

Veillez faire parvenir vos informations pour des événements de deux jours ou plus au plus tard le **20 mars**, afin qu'ils soient publiés dans le numéro d'avril-mai du *Box 4-5-9*.

Pour votre commodité et la nôtre, veuillez dactylographier ou écrire en lettres moulées les informations que vous voulez faire paraître à la page du Calendrier des événements, et faites-les parvenir au B.S.G.

Date de l'événement : \_\_\_\_\_

Lieu (ville, état ou prov.) : \_\_\_\_\_

Nom de l'événement : \_\_\_\_\_

Pour information, écrire : (adresse postale exacte) \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

## COUPON D'ABONNEMENT AU BOX 4-5-9

publié tous les deux mois

Veillez remplir ce coupon et l'envoyer avec votre chèque ou mandat-poste, payable en fonds américains, à l'adresse suivante :

**A.A.W.S., Inc.**  
**P.O. Box 459, Grand Central Station,**  
**New York, NY 10163**

Abonnement individuel ..... 3,50 \$ US\*

Abonnement de groupe (10 exemplaires) ..... 6 \$ US\*

Nom .....

Adresse .....

Ville .....

Province ..... Code postal .....

\*Inscrire au recto de votre chèque : «Payable in U.S. Funds».

